

27. L'amour est un état de l'être.

Q: Je vous questionnais, il y a quelques jours, sur les deux voies de développement le renoncement et la jouissance (yoga et bhoga). La différence n'est pas si grande qu'il y paraît : le yogi renonce afin de jouir, le bhogi jouit en vue du renoncement. Le yogi commence par le renoncement, le bhogi jouit d'abord.

M: Et alors. Laissez donc le yogi à son yoga et le bhogi à son bhoga.

Q: Il me semble que la voie du bhoga est la meilleure. Le yogi me fait penser à une mangue verte qu'on a cueillie prématurément puis qu'on a laissée mûrir dans un panier de paille. Privée d'air, exposée à une température excessive, elle parvient à mûrir mais elle a perdu sa saveur et son parfum naturel. La mangue qu'on a laissée sur l'arbre s'épanouit et acquiert sa pleine saveur et sa vraie couleur, en tout un vrai plaisir. Et cependant le yoga reçoit toutes les louanges et le bhoga est couvert d'injures. Tel que je le vois, le bhoga est le meilleur des deux.

M: Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

Q: J'ai regardé les yogis et leurs efforts colossaux. Même quand ils atteignent la réalisation, il y a là quelque chose d'amer ou de desséchant. Ils semblent passer la majeure partie de leur temps dans des transes et lorsqu'ils parlent, ils ne font que débiter les écritures. Au mieux, de tels Sage Réalisés sont comme une fleur, parfaits, mais simplement une petite fleur qui répand son parfum dans un court rayon. D'autres Sage Réalisés sont comme la forêt, riches, divers, immenses, pleins de surprises, en eux-mêmes un monde. Il faut bien qu'il y ait une raison à cette différence.

M: Soit, puisque vous le dites.

Selon vous les uns se rabougrissent dans leur yoga alors que d'autres s'épanouissent dans le bhoga.

Q: N'est-ce pas le cas ? Le yogi a peur de la vie et recherche la paix pendant que le bhogi est aventureux, plein d'ardeur et d'allant. Le yogi est lié par un idéal alors que le bhogi est toujours prêt à entreprendre, à explorer.

M: En fait, la question serait doit-on désirer beaucoup ou se contenter de peu.

Le yogi est ambitieux, le bhogi n'est qu'aventureux.

Votre bhogi paraît être le plus riche et le plus intéressant des deux, mais en vérité ce n'est pas le cas.

Le yogi est aigu comme le fil du rasoir.

Il faut qu'il le soit pour couper profondément et en douceur, pour pénétrer avec sûreté les nombreuses couches du faux.

Le bhogi se prosterne aux pieds de nombreux autels; le yogi ne sert d'autres maîtres que Son Vrai Soi.

Il n'y a aucun sens à opposer le yogi et le bhogi.

Il faut d'abord sortir du soi (pravritti) pour y retourner ensuite (nivritti).

Il est ridicule de jouer les juges et de distribuer des bons points.

Tout contribue à L'Ultime Perfection.

On dit qu'il y a trois aspects de la réalité : Vérité, Sagesse, Félicité.

Celui qui cherche la Vérité devient un yogi celui qui cherche la Sagesse devient un Sage Réalisé celui qui cherche le bonheur devient un homme d'action car il ne peut pas y avoir de joie sans action.

Q: On parle de la félicité de la non-dualité.

M: La nature d'une telle félicité serait plutôt celle d'une grande paix.

Le plaisir et la peine sont les fruits des actions adéquates ou erronées.

Q: Où est la différence ?

M: Elle est entre donner et saisir.

Mais à la fin, quelle que soit la voie d'approche, tout devient UN.

Q: S'il n'y a pas de différence quant au but, pourquoi établir une différence entre les diverses approches ?

M: Que chacun agisse selon sa nature.

Dans tous les cas, le but ultime sera servi.

Toutes vos discriminations et classifications sont parfaites, mais, pour moi, elles n'existent pas. Tout comme la description d'un rêve peut-être précise et détaillée bien qu'il n'ait aucun fondement, votre théorie ne correspond à rien d'autre qu'à vos propres hypothèses.

Vous débutez par une idée et vous terminez avec cette même idée sous un déguisement différent.

Q: Comment voyez-vous les choses ?

M: L'Un Et Le Tout sont, pour Moi, la même chose.

C'est la même conscience (Chit) qui apparaît en tant qu'être (Sat) et en tant que félicité (ânanda) : Chit en mouvement est ânanda, Chit immobile est être (Sat).

Q: Vous faites cependant une distinction entre le mouvement et l'immobilité.

M: La non-distinction parle dans le silence.

Les mots sont porteurs de distinctions.

Le non-manifesté (nirguna) n'a pas de nom, tous les noms se référant au manifesté (saguna).

Il est inutile de se battre avec les mots pour exprimer ce qui transcende les mots.

La Conscience (chidananda) est Esprit (purusha), La Connaissance est matière (prakriti).

L'esprit imparfait est matière, la matière parfaite est esprit.

Au début comme à la fin Tout Est Un.

Toutes les divisions sont dans le mental (chitta) : il n'y en a pas dans la réalité (Chit).

Le mouvement et le repos sont des états du mental et ils ne peuvent pas être sans leurs contraires.

En Soi-Même rien ne bouge, rien ne repose.

C'est une grave erreur que d'attribuer aux élaborations du mental une existence absolue. Aucune chose n'existe par elle-même.

Q: Vous paraissez identifier le repos à l'état suprême.

M: Il y a le repos qui est un état du mental (chidaram), et il y a le repos qui est un état de l'être (atmaram).

Le premier va et vient alors que le vrai repos est le cœur -même de l'action.

Malheureusement, les mots sont un outil mental et ne fonctionnent qu'en relation avec leurs contraires.

Q: En tant que témoin, êtes-vous actif ou au repos ?

M: Être témoin est une expérience, le repos, c'est se libérer de l'expérience.

Q: Ces deux états ne peuvent-ils pas coexister comme coexistent dans l'océan le tumulte des vagues et la paix des profondeurs.

M: Au-delà du mental (Chit) il n'y a rien qui soit expérience.

L'expérience est un état dual.

Vous ne pouvez pas considérer La Réalité comme une expérience.

Une fois que vous aurez compris cela vous ne verrez plus l'être et le devenir comme distincts et contraires.

Ils sont, en Réalité, un et inséparables comme les racines et les branches d'un même arbre.

L'un et l'autre (L'Être et le devenir) ne peuvent exister que dans La Lumière de La Conscience qui, J'insiste à nouveau, se manifeste dans le sillage de la sensation « je suis »

C'est le fait primordial.

Si vous ne saisissez pas cela, vous manquez tout.

Q: Le sens de l'être N'est-il un produit que de la seule expérience ? La grande parole (Mahavakya) Tat-Sat (Cela est) n'est-elle qu'un simple mode de l'activité mentale ?

M: Tout ce qui est parlé n'est que discours.

Tout ce qui est pensé n'est que pensée.

La vraie signification est inexplicable, bien qu'elle puisse être expérimentée.

Le Mahavakya est vrai, mais vos idées sont fausses car toutes les idées (kalpana) sont fausses.

Q: La conviction « je suis Cela » est-elle fausse ?

M: Bien sûr.

La conviction est un état mental.

Dans le « Cela » il n'y a pas de « je suis ».

Quand émerge la sensation « je suis » le « Cela » rentre dans l'ombre comme les étoiles sont balayées du ciel par le lever du soleil.

Mais de même qu'avec le soleil vient la lumière, avec La Conscience du Soi vient la béatitude (chid-ananda).

On cherche la cause de la béatitude dans le « non je », ainsi naît l'aliénation.

Q: Êtes-vous, dans votre vie quotidienne, toujours conscient de votre état réel ?

M: Ni conscient, ni inconscient.

JE n'ai pas besoin de convictions, JE vis de courage.

Le courage, qui est Amour de La Vie, est Mon essence.

JE suis libre de souvenirs et d'anticipations, JE ne suis pas concerné par ce que JE suis ou ne suis pas.

JE ne me laisse pas aller à l'auto-description : Soham et brahmasmi (« je suis Lui », et « je suis le Suprême ») ne me sont d'aucune utilité, J'ai le courage d'exister comme rien et de voir le monde tel qu'il est, rien.

Cela paraît simple, mais essayez !

Q: Mais qu'est-ce qui vous donne ce courage ?

M: Que vos opinions sont faussées

Le courage doit-il être donné ?

Votre question implique que c'est l'anxiété qui est la norme et le courage anormal.

C'est l'inverse.

L'anxiété et l'espoir sont les fruits de l'imagination.

JE suis libéré des deux.

JE suis ÊTRE pur et JE n'ai besoin de rien sur quoi m'appuyer.

Q: A moins que vous ne vous connaissiez vous-même, quelle est, pour vous, l'utilité d'être ? Pour être heureux de ce que vous êtes, vous devez connaître ce que vous êtes.

M: L'Être resplendit en tant que Connaissance, La Connaissance est la chaleur de L'Amour.

Mais tout cela est un.

Vous imaginez des séparations et vous vous laissez troubler par des questions.

Ne vous préoccupez pas trop des formulations.

L'Être Pur ne peut pas être décrit.

Q: A moins qu'une chose ne soit connaissable et que je puisse en jouir, elle ne m'est d'aucune utilité. Elle doit, d'abord, devenir une partie de mon expérience.

M: Vous attirez là La Réalité sur le plan de l'expérience.

Comment La Réalité pourrait-Elle dépendre de l'expérience quand La Réalité est la base-même (adhar) de l'expérience.

La Réalité est dans le fait-même de l'expérience, non dans sa nature.

Après tout, l'expérience est un état du mental alors qu'être n'est, précisément, pas un état du mental.

Q: Me voilà à nouveau dérouté ! L'être (Sat) est-il distinct de la connaissance (Chit) ?

M: La séparation est une apparence.

Comme le rêve n'est pas distinct du rêveur, la connaissance n'est pas distincte de l'être.

Le rêve est le rêveur, la connaissance est le connaissant la distinction n'est que verbale.

Q: Maintenant, je peux comprendre que SAT et Chit ne sont qu'un. Mais qu'en est-il de la félicité (ânanda) L'être et la conscience sont toujours présents ensemble, mais la félicité ne brille qu'occasionnellement.

M: L'état tranquille de l'être, c'est la félicité, l'état agité, troublé, c'est ce qui se manifeste comme monde.

Dans la non-dualité il y a félicité, dans la dualité, expérience.

Ce qui va et vient, c'est l'expérience avec sa dualité du plaisir et de la peine.

La félicité n'est pas à appréhender.

On est toujours félicité mais jamais on ne se remplit de félicité.

Celle-ci n'est pas un attribut.

Q: J'ai une autre question à vous poser : certains yogis atteignent leur but, mais ce n'est d'aucune utilité aux autres. Peut-être ne savent-ils pas partager ou bien en sont-ils incapables. D'autres peuvent partager ce qu'ils ont atteint, ils peuvent initier autrui. Où se trouve la différence ?

M: Il n'y a pas de différence.

C'est votre point de vue qui est faux.

Il n'y a pas d'autrui à aider.

Lorsqu'un homme fortuné distribue toutes ses richesses à sa famille, il ne lui reste plus une piécette à donner aux mendiants.

Il est, comme le sage (Sage Réalisé), privé de toutes ses possessions et de tous ses pouvoirs.

On ne peut rien dire, littéralement rien dire, à son sujet.

Il ne peut aider personne car il est chacun.

Il est à la fois le pauvre et sa pauvreté, il est, le voleur mais aussi son larcin.

Comment pourrait-on dire qu'il aide puisqu'il n'est pas « séparé » ?

Laissez celui qui se considère séparé du monde aider le monde.

Q: Mais il y a toujours la dualité, la souffrance, le besoin d'aide. En accusant tout cela de n'être que la manifestation d'un simple rêve, on n'aboutit à rien.

M: La seule chose qui puisse être d'une aide certaine, c'est de s'éveiller du rêve.

Q: Mais il faut un « éveilleur ».

M: Qui, lui aussi, est dans le rêve.

L'« éveilleur » annonce le commencement de la fin.

Il n'y a pas de rêves éternels.

Q: Même quand il est sans commencement ?

M: Tout commence avec Vous.

Qu'y a-t-il d'autre qui soit sans commencement ?

Q: J'ai commencé avec ma naissance.

M: C'est ce que l'on vous a dit.

Est-ce exact ?

Vous êtes-vous vu en train de commencer ?

Q: Je commence à l'instant. Tout le reste n'est que souvenirs.

M: Très juste. Ce qui est sans commencement commence perpétuellement.

C'est de cette façon que JE donne éternellement parce que JE n'ai rien à donner.

N'être rien, ne rien posséder, ne rien garder pour Soi-Même, c'est le plus grand des dons, la générosité la plus élevée.

Q: Ne vous reste-t-il pas quelque intérêt pour vous-même ?

M: Évidemment, je me porte de l'intérêt, mais Le Soi est tout.

En pratique, IL prend la forme d'une bienveillance sans faille et universelle.

Vous pouvez L'appeler L'Amour qui pénètre tout, qui rachète tout.

Un tel Amour, dont est absent le sentiment de faire, est suprêmement actif.